Traçabilité et médiation linguistique dans le transfert des techniques culturales

Compte rendu d'une étude expérimentale de l'Arabusta en milieu rural toura

Joseph BAYA

Institut Ilse et Thomas Bearth de Langue et Développement,
Man. Université Félix H. Boigny, Abidjan

Résumé : Le présent article est un compte rendu de recherche menée afin de vérifier l'usage des ressources communicationnelles endogènes en synergie avec les terminologies innovatrices exogènes dans une approche innovante de transfert des techniques culturales du café Arabusta sur un projet expérimental en milieu rural toura. Il s'articule sur la problématique de l'usage de la langue dans le développement. Il met particulièrement l'accent sur la capacité de la langue locale à mieux transmettre le savoir innovant et à susciter dans le même temps la participation active de la population au projet qui lui est destiné. Il illustre dans cette optique la question de l'usage de la langue locale et celui de langue officielle, qui est la langue de l'expert, dans un même contexte de développement et de recherche en développement. Ce faisant, il vise à montrer à la fois la signification de la langue comme un important outil de transfert des pratiques agricoles et un instrument pratique de mise en application des savoirs à travers l'exemple du champ expérimental de l'Arabusta. Il montre comment parvenir par la langue locale à assurer la durabilité des pratiques culturales innovantes et à les transmettre aux générations futures. Il se veut enfin servir d'exemple d'introduction de la culture de la recherche en milieu rural. Pour y parvenir, il adopte une démarche d'instrumentalisation la langue locale toura par le rituel du Kono par lequel il intègre l'approche participative dans le moule de la recherche action. Il incorpore aussi, à ce rituel, la durabilité de l'action et de ses effets par le biais de la durabilité communicationnelle. Au bout de cette démarche il ressort que le rituel du Kono permet de construire un canal de transmission efficace des pratiques culturales de l'Arabusta en faisant usage du toura et du français dans une approche de communication commune. Les étapes franchies par le message agricole de l'Arabusta, appelées interfaces linguistiques, favorisent la reconstruction des savoirs à mettre en pratique sur le terrain. Le Kono oral et le Kono écrit, résultats d'instrumentalisation de la langue toura sont dans le même temps des outils de communication et d'application des techniques de culture de l'Arabusta et d'en assurer la durabilité. Enfin notre article présente l'adaptation des techniques culturales innovantes aux ressources communicationnelles locales à travers des interfaces linguistiques construites à cette fin et servant de cellules de modulation, de transmission et du retour en termes de feedback de l'information des techniques culturales de l'Arabusta.

Mots-clés : Arabusta, le rituel du Kono, ressources communicationnelles, interfaces linguistiques, durabilité communicationnelle

1 Introduction

En Afrique, surtout dans les zones rurales, le développement se trouve généralement confronté au problème de la langue. L'influence des langues coloniales aidant, les langues locales ne font l'objet d'aucune considération réelle dans le transfert des savoirs agricoles innovants. Dans la pratique des langues en Côte d'Ivoire, par exemple, le français, langue officielle, jouit d'une forte présence dans les activités de tous les jours et dans presque tous les domaines de la vie en milieu urbain. Par contre, en milieu rural, l'on ne pratique que les langues locales au quotidien. L'influence du français en ville donne l'impression illusoire que cette langue peut aussi servir de moyen de transfert du message de développement en milieu rural. Cette impression fait que les décideurs politiques et les structures de développement non avertis confèrent facilement au français le statut de langue de développement, oubliant l'importance de la dimension linguistique locale. Du coup, les réalités linguistiques relevant des limites de l'ancienne langue coloniale et de l'impact de l'exclusion des langues locales dans le transfert du savoir innovant passent inaperçues. Comme le montrent Bearth & Baya (2010 : 225) et Baya (1014 :74), toute idée de contribution de la langue locale au développement se trouve alors dépourvue de sens et de ce fait irrecevable.

Par ailleurs, même si l'on accorde à la langue locale une place de choix dans le développement, cela n'exclut pas les problèmes d'adaptation des concepts innovants à la vision du monde locale cible. Il existe, en effet, des complexités dont il faut absolument tenir compte, en l'occurrence celles dues, entre autres, à la rencontre des langues locale et officielle, d'une part, et, d'autre part, celle des savoirs endogènes et exogènes.

C'est donc dans le but de présenter une amorce de solution aux difficultés communicationnelles susmentionnées que le présent article s'attelle à montrer un contexte d'usage efficient de la langue locale dans la négociation inclusive du développement. Il le fait à travers un compte rendu basé sur une expérience de terrain. Il soulève, dans cette optique, la question de l'apport de la langue locale dans sa double dimension exogène (langue de reconstruction du savoir innovant) et endogène (langue de transmission et de mise en pratique du savoir innovant) au monitoring du transfert du savoir en milieu rural africain.

Pour illustrer cette contribution de la langue locale, en synergie avec la langue de l'expert, notre article s'appuie sur une étude de cas autour de la culture d'une nouvelle variété de café dénommée Arabusta.

Tout en mettant en avant l'incontournabilité de la langue locale dans le processus de développement agricole en Afrique, le présent compte rendu de recherche vise à montrer la pertinence du processus communicationnel mis en œuvre à travers le rituel du discours dénommé « Kono »[1] pour concilier les pratiques culturales de l'Arabusta et les réalités locales en milieu rural toura dans lesquelles se fait l'introduction de cette

[1] Le Kono est d'abord un rituel de communication, une manière d'entretenir la conversation entre les personnes dans un espace communicationnel donné. Il ordonne la distribution de la parole et impose la participation et l'inclusion de tous à la prise de décision ou à la délibération. En tant que tel, il régit toutes les interactions en milieu toura. Il est ensuite une stratégie de communication favorisant la négociation des projets innovants. Il est enfin une ressource linguistique permettant l'appréhension des concepts innovants à partir des réalités locales.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

culture innovante. La recherche sur l'Arabusta dans ce contexte communicationnel propose ainsi une réponse à la question relative à la meilleure stratégie de transfert du savoir innovant en milieu rural africain. S'appuyant sur le rituel du Kono des Toura (Baya 2014), cette contribution illustre dans un premier temps la traçabilité de la chaîne de production du savoir agricole de l'Arabusta, à savoir les étapes que parcourt le message, de la technique culturale de l'Arabusta dans le processus de son transfert vers la population-cible. Elle s'attèle ensuite à montrer comment s'élabore l'ancrage du savoir autour de l'Arabusta par la médiation empruntée au rituel du Kono et comment les techniques culturales s'adaptent aux réalités locales par le rituel de communication inclus dans le Kono. Enfin, elle démontre l'efficacité de la langue locale dans sa capacité à surmonter les complexités linguistiques se dressant sur le chemin de conceptualisation du message innovant.

2 A propos de la recherche sur l'Arabusta

2.1 Enoncé du problème

Le « projet Arabusta » entrepris dans le village de Yengbêyalé, localité rurale du département de Biankouma située à environ 15 km de marche de ce chef-lieu préfectoral, est une initiative de mise en valeur, dans une perspective innovante, de terres cultivables et disponibles, appuyée par la recherche menée autour de la caféiculture, en l'occurrence l'Arabusta, nouvelle variété de café développée par le Centre national de recherche agronomique (CNRA).

Expérimentant l'agriculture de rente basée sur l'usage de la langue locale comme un triple outil de négociation, de transmission de messages innovants et d'instrument de gestion organisationnelle de la mise en œuvre des techniques et pratiques agricoles, la recherche initiée autour de l'Arabusta porte en outre sur l'examen des contenus du discours qui accompagne cette mise en œuvre. Elle permet ainsi de mesurer le degré d'appropriation, par les populations locales, des pratiques culturales innovantes à travers leur reconstruction discursive locale, de vérifier leur adaptation aux réalités locales, et de voir comment le message reformulé en langue locale se matérialise ou aide à matérialiser le savoir innovant dans la mentalité des gens pour l'inscrire dans la durabilité. Il inclut enfin l'analyse de l'itinéraire des savoirs qui, par un processus d'apprentissage et d'ajustement des visions des choses, conduit à l'adoption de nouvelles habitudes de la part des acteurs du terrain, de sorte à pouvoir réconcilier les pratiques culturales ancestrales, les autres savoirs endogènes et le savoir innovant.

2.2 Hypothèses de la recherche

La recherche sur l'Arabusta à Yengbêyalé dont nous faisons le présent compte rendu est motivée par la vérification des hypothèses dont l'éclairage est l'objectif commun de l'Institut Ilse et Thomas Bearth de Langue et Développement (IITBLD)[2], dont nous sommes le responsable, et le Centre national de recherche agronomique (CNRA) opérant en tant que partenaires principaux de l'expérience. La première hypothèse émise par l'IITBLD stipule que la transmission des techniques culturales aux populations rurales dans leur langue favorise leur compréhension des choses. La seconde

[2]Institut Ilse et Thomas Bearth de Langue et Développement (l'IITBLD).

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

hypothèse est que cette mise à contribution de la langue locale concourt à assurer la durabilité autant des applications des savoirs acquis que du discours de la mise en œuvre de ces savoirs (Bearth, 2000). La troisième et dernière hypothèse de l'IITBLD postule que la recherche en développement peut être conduite dans les langues locales et, de ce fait, peut inclure les populations rurales en tant qu'acteurs et gestionnaires des savoirs.

2.3 Objectifs

Plusieurs objectifs sont envisagés dans ce compte rendu de recherche sur l'Arabusta. Il s'agit pour nous de :

- montrer que langue locale est un outil de médiation efficace voir incontournable qui mérite d'entrer dans les habitudes des projets et actions de développement, d'être prise en considération par les experts et les chercheurs en développement rural.
- montrer comment parvenir à pratiquer une culture innovante grâce aux savoirs agricoles reconstruits dans la langue locale.
- montrer comment parvenir à la durabilité des pratiques des savoirs agricoles et à celle de leur transmission aux générations futures grâce à l'usage de la langue locale.

3 Méthodologie

La présente étude est un compte rendu de recherche autour de l'Arabusta introduit en milieu rural toura comme une culture innovante[3]. Elle décrit les étapes de communication que franchit le savoir cultural de l'Arabusta produit par le CNRA[4] pour être appliqué de façon optimale par les producteurs eux-mêmes en culture libre. Elle tente de relever le défi de la contribution efficiente de la langue africaine au transfert du savoir innovant. La méthodologie de recherche qu'elle adopte pour y parvenir s'articule autour des axes suivants : une démarche de conciliation des approches exogène et endogène dans la recherche sur l'Arabusta, une approche active de collection de données et une approche d'analyse du discours axée sur le contenu des rapports entre le dire et le faire en lien avec l'application des pratiques culturales de l'Arabusta.

3.1 Approche exogène

3.1.1 Recherche-action

Nous avons eu recours à la recherche-action, démarche qui prend en compte la recherche et l'activité autour de laquelle elle se construit. C'est un mode de recherche se déroulant autour d'une activité qui lui sert de point d'appui ou de socle pratique,

[3]L'Arabusta est une culture jamais pratiquée auparavant en milieu toura. Sa méthode de culture diffère de celle des café robusta et arabica habituellement connus des paysans. Du point de vue de sa rentabilité, l'Arabusta est estimé à 1500 fr cfa le kg contre 600 fr cfa pour les autres variétés.

[4]Le CNRA est la source du savoir agricole et de l'information technique qui l'accompagne. Ce savoir agricole est contenu dans la fiche technique *Le Caféier, cf.* www.cnra.ci

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

créant ainsi une synergie entre l'activité de la recherche et ses hypothèses à vérifier. Nous tenons cette expression de recherche-action de Kurt Lewin qui selon Dubost et Lévy (1984 :5) en est le précurseur. Par ailleurs, la vision innovante de la recherche servira de piste de réflexion à tant d'autres qui tenteront de définir la notion de recherche-action selon leur orientation de recherche.

Dans notre contexte d'étude, nous nous accordons avec Allard-Poesi et Perret (2003 :1) qui, en citant (Hugon & Seibel, 1998 : 131), avancent que la recherche-action peut se définir comme une méthode de recherche dans laquelle « il y a une action délibérée de transformation de la réalité ; recherche[s] ayant un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations ». Mais ces transformations productrices de connaissances ne s'opèrent véritablement que par l'entremise de communications qui favorisent leur émergence. Comme le soutient Baya (2008 : 81), "Action Research provides the most suitable framework for the promotion of true two-way communication with the purpose of exchanging knowledge – local knowledge – for the knowledge of the expert".

Appliquée à notre démarche autour de l'Arabusta, la recherche-action vise à optimiser les pratiques culturales, constituant des savoirs endogènes et exogènes et des savoirs innovants qui servent aux populations locales et au monde scientifique comme des ressources de développement, pouvant être disponibles dans le temps et cela indéfiniment, en se servant de la langue locale comme un outil essentiel de communication.

3.1.2 Participation

Selon Mumvwela (2004 : 159), « la participation populaire au développement n'est pas un concept nouveau. Il est formulé vers le milieu des années 1970 alors que l'on se rendait compte, avec un certain désenchantement, que les efforts de développement n'avaient guère d'effets sur la pauvreté ». Aujourd'hui, cette notion prend tout son sens dans la mesure où l'on s'accorde à reconnaitre la nécessité de faire participer les bénéficiaires du développement comme un facteur incontournable du succès des initiatives de progrès qui leur sont destinées.

Pour ce faire, nous avons envisagé la Recherche-Action dans une perspective de participation. Il s'est agi en effet de faire en sorte que la population locale qui accueille le projet de recherche autour de l'Arabusta prenne activement part à l'activité de recherche entamée afin de lui assurer le succès escompté. L'enjeu étant de les faire passer d'un état d'acteurs passifs à celui d'acteurs actifs prenant pleinement part à leur propre développement. Comme le stipule Le Boterf (1983 :44) :

> [l]a recherche-action est un processus dans lequel les acteurs sociaux ne sont plus considérés comme de simples objets passifs d'investigation, deviennent de plus en plus des sujets conduisant une recherche avec la collaboration de chercheurs professionnels. Ce sont donc les groupes sociaux concernés qui vont identifier les problèmes qu'ils veulent étudier, en réaliser une analyse critique et rechercher les solutions correspondantes.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

La contribution effective des acteurs a été, dans cette perspective, envisagée dans le but de rendre objectives et durables la communication et les pratiques relevant de la culture du café Arabusta.

Toutefois, cela a été rendu possible grâce la prise en compte des atouts communicationnels intégrés dans la culture locale.

3.2 Approche endogène

3.2.1 Appropriation par les populations locales des concepts et pratiques de la culture de l'Arabusta

Notre approche méthodologique se base sur l'adaptation de l'innovation et du discours qui en résulte aux réalités locales, de sorte à susciter l'élan de développement durable par l'usage de la langue.

Dans le cas de la culture expérimentale de l'Arabusta, nous partons du savoir de l'expert que nous recueillons en termes de base de données de savoirs ou pratiques culturales que nous reconstruisons en langue locale par l'entremise des savoirs et des atouts linguistiques du terroir. Dans ce mariage des visions du monde endogène et exogène du développement, nous adaptons d'une part l'approche de la recherche-action à la pratique linguistique toura par le Kono afin de favoriser l'expression des réalités locales et la participation des acteurs locaux en tant qu'acteurs *actifs* du processus de la recherche. D'autre part, nous faisons usage du Kono comme canal de transmission du savoir cultural de l'Arabusta. Nous nous en servons aussi comme support linguistique du discours procédural pour conduire l'expertise scientifique vers l'expérience locale par la langue toura. Ces divers usages se trouvent justifiés par le fait que selon Baya (2014 : 70), dans la société toura, le rituel du Kono est ce qui préside et régit toutes les interactions. C'est donc pour cette raison que, dans notre initiative de recherche autour de l'Arabusta, il nous sert d'outil linguistique d'adaptation du savoir de l'expert aux réalités locales favorisant, par le rituel du discours qui l'incarne, la reconstruction de ce savoir dans la langue locale, celle que les acteurs locaux parlent au quotidien. La mise en pratique optimale et durable des pratiques culturales de l'Arabusta passe inéluctablement par cela.

3.2.2 Instrumentalisation de la langue locale : Kono et Beenkono

Nous appréhendons le concept d'instrumentalisation comme un mécanisme de transformation de la langue en un instrument de travail au service de l'implantation de l'innovation dans un contexte endogène. L'instrumentalisation rime alors avec tout effort d'adaptation du message ou du concept de développement à la perception optimale des choses en langue locale. Dans le cadre de l'expérimentation de la culture de l'Arabusta, la langue s'instrumentalise par le biais du Kono. L'application du Kono fait ainsi de ce rituel un outil de formalisation du discours qui accompagne l'initiative de la culture de l'Arabusta qui jusque-là s'avérait inconnue de la population toura. C'est une stratégie dont l'usage favorise l'écoute, l'implication de tous, le respect du message véhiculé et partant la durabilité de message. En somme, la procédure du Kono, de par son adoption et sa conduite du discours innovant, instrumentalise la langue toura. Il le fait par le moyen d'indigénisation des occurrences des situations commu-

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

nicationnelles de négociation du projet Arabusta à la suite du transfert de savoirs et de pratiques culturales innovantes. Il façonne la langue de sorte à la transformer en une ressource au service du développement.

Quand par le moyen d'instrumentalisation la langue se transforme en une ressource de développement, elle comporte deux volets majeurs, à savoir un outil de négociation d'une part et, d'autre part, un outil de travail servant dans les deux cas à l'implantation de l'innovation.

Dans un premier temps, la langue prise comme objet de développement se réalise par le Kono selon plusieurs modalités de négociations.

Dans un second temps, la langue intervient comme outil de travail à travers le rituel du Kono orienté sur la transmission de l'information de la culture de l'Arabusta sous forme écrite. Dans cette nouvelle dimension communicationnelle, la démarche du Kono confère à la langue le statut d'outil de travail pratique tout en faisant d'elle un facteur de durabilité.

Dans cette formulation d'outil pratique, le Kono consiste à faire dire le message innovant par les acteurs eux-mêmes à travers l'écrit, dans leur langue. La démarche envisagée fait dire le message innovant en tant que compte rendu par les acteurs eux-mêmes. C'est le Beenkono, terme qui signifie que ceux-ci adressent l'information de la culture de l'Arabusta écrite dans leur langue à leurs pairs. L'information est transmise dans ce cas par un premier récepteur à un second récepteur. Le premier, sachant lire le message dans la langue toura, le second étant composé du reste de la population appelée à l'écouter compte tenu du contrat du rituel du Kono. La transmission de l'information ne relève alors plus de l'IITBLD qui joue le rôle de l'outsider ou de l'expert par procuration. Il se voit relayé dans son rôle d'encadreur par le récepteur lettré dans sa langue, le toura.

Perçu comme facteur de durabilité, le Kono écrit aussi appelé Beenkono se veut une approche de relais communicationnel. Le Kono écrit devient, dans ce contexte, un document à conserver et à consulter à tout moment en cas d'oubli d'un aspect en lien avec l'information de la pratique culturale de l'Arabusta. Ainsi, en tant que support de communication en langue locale, le Kono écrit se révèle être un moyen d'assurer à court et à long terme la pérennité de l'information de l'Arabusta. Il devient de ce fait un document de référence pour les générations futures par l'approche du Beenkono ou « Kono écrit ».

3.3 Les interfaces linguistiques comme une synergie des approches endogènes et exogènes

Le processus de construction des interfaces intervient suite au besoin inéluctable de traiter le message technique de la culture de l'Arabusta initialement disponible uniquement en français en vue de sa transposition dans la langue toura. C'est une stratégie d'organisation des acteurs qui sont linguistiquement perçus comme sources ou canaux de transmission du savoir et techniquement envisagés comme pourvoyeurs et modulateurs des techniques culturales de l'Arabusta. Le rituel du Kono intègre cette stratégie de construction des interfaces linguistiques à deux niveaux. Dans un premier

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

temps, il introduit les enjeux et le fonctionnement des interfaces, permettant à chacun de s'approprier la démarche à suivre et d'appréhender les objectifs à atteindre. Dans un second temps, tout en se servant des acquis de l'introduction des enjeux, il préside la circulation de l'information d'une cellule d'interface à une autre jusqu'à ce qu'elle parvienne à sa destination. En ce moment-là, elle fait l'objet d'application définitive sur le terrain. Au cas où elle se retrouve remise en cause sur la base des observations ou d'analyses locales, elle remonte en termes de feedback, empruntant les mêmes étapes pour parvenir à la source technique qu'est le CNRA, pour correction ou en vue de l'obtention de conseils complémentaires. Ceci étant, deux types d'interfaces concourent à faire circuler l'information culturale de l'Arabusta : les interfaces techniques et les interfaces linguistiques.

3.3.1 Les interfaces techniques d'acheminement du savoir agricole de l'Arabusta.

Le premier versant de l'interface technique est le CNRA, il est la source principale des informations et garant de la fiabilité et de leur adaptation aux conditions de production locales. Si, dans le circuit de l'information, le CNRA est la source du savoir agricole, le deuxième versant de cette interface est l'IITBLD, qui est au départ le réceptacle des consignes techniques données en langage spécialisé en vue de la culture de l'Arabusta.

3.3.2 Les interfaces linguistiques d'acheminement du savoir agricole de l'Arabusta

Ce sont des interfaces de modulation de l'information technique dans les langues française et toura qui prennent ensuite la relève. Ces langues sont celles qui servent de moyens de communication sur le projet Arabusta. Les interfaces linguistiques sont de ce fait les lieux de reconstruction du savoir cultural de l'Arabusta afin d'améliorer la communication dans sa retransmission. Elles sont au nombre de trois : l'IITBLD, les Volontaires du Projet Arabusta de Yengbêyalé (VPAY) et la population de Yengbêyalé.

a. L'Institut Ilse et Thomas Bearth de Langue et Développement (IITBLD)

Il constitue l'interface d'expertise linguistique. Dans une position d'expert, l'IITBLD joue le rôle d'agent modulateur et reconstructeur du savoir technique partant du français en l'orientant vers la langue locale. Il use des techniques de communication tant endogènes qu'exogènes pour parfaire la communication à l'endroit des acteurs locaux.

b. Les Volontaires du Projet Arabusta de Yengbêyalé

Les Volontaires du Projet Arabusta de Yengbêyalé (VPAY)[5] se constituent comme un groupe de six personnes choisies par la population. Ils jouent le rôle de récepteur (phase 1) des techniques culturales de l'Arabusta reconstruites en langue locale, de concert avec l'équipe de l'IITBLD. Ils font aussi office de premier niveau expérimental de la mise en pratique de ces techniques avant de les transmettre au reste de la population pour leur application finale sur le terrain.

[5]. Cette interface est plutôt le moule d'ajustement du message technique avec les membres de l'IITBLD afin d'éviter le risque de déformation de l'information une fois qu'elle atteindra la grande masse.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

c. La population de Yengbêyalé

La population constitue l'ensemble des hommes, femmes et jeunes de Yengbêyalé réunis autour du projet Arabusta. Le traitement du message innovant de l'Arabusta dans leurs interactions au quotidien, aussi bien dans la plantation de l'Arabusta que dans le village, fait d'eux des interfaces linguistiques de (phase 2) dans la mise en pratique des techniques de la culture de l'Arabusta. A partir de leurs réactions produites de ce que nous convenons de dénommer « analyse locale » seront mis en exergue sus l'efficacité ou le disfonctionnement dans la transmission et la pratique des techniques innovantes.

3.4 Recueil des données

La matière qui constitue les données de recherche sur l'Arabusta est essentiellement le discours qui se construit dans la transmission et la mise en pratique des techniques agricoles de cette nouvelle variété de café par les populations locales. Il s'agit d'un discours local produit de la rencontre des discours exogène et endogène par l'entremise du Kono. Ce discours local est ce qui nous sert de base de réflexion pour décrire le parcours qu'emprunte le savoir du CNRA pour être appliqué dans la plantation de l'Arabusta. Notre démarche dans ce sens est celle de la conservation des traces, témoins de l'évolution du savoir dans la chaîne dont les interfaces linguistiques (CNRA, IITBLD, VPAY, population) sont les maillons essentiels. Pour ce faire, nous faisons usage des instruments de recueil de données suivants :

- Un enregistreur (dictaphone) grâce auquel nous enregistrons systématiquement toute rencontre et tout échange entre les populations et les experts, ou toute interaction entre les populations elles-mêmes. Chaque enregistrement fait ensuite l'objet de préanalyse avant son insertion dans la base des données prévues pour servir dans l'analyse finale.
- Un appareil photo qui sert à prendre les images lors des rencontres de transmission des pratiques culturales de l'Arabusta, ou alors lors de l'application de ces directives agricoles sur le terrain.
- Un ordinateur : pour l'analyse des données.

3.5 Analyse des données

Les données, une fois recueillies, suivent trois étapes majeures en vue de leur analyse.

- La préanalyse : elle consiste à décrypter le discours consigné sur des supports audio. Il s'agit, à ce niveau, de relever les parties saillantes des propos dits lors des échanges et de les mettre en rapport avec les hypothèses de la recherche.
- La triangulation : il s'agit de mettre en rapport tous les éléments pertinents de chaque discours avec ceux des autres discours. La démarche consiste à vérifier les aspects convergents, les aspects divergents et ceux qui sortent de l'ordinaire.
- L'analyse synthèse : elle est, de façon concrète, le lieu de la synthèse des éléments de réflexion de la préanalyse et de la triangulation.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

4 Résultats

Le rituel du Kono, allié à la recherche-action, a facilité le transfert du savoir agricole dans l'initiative de la plantation expérimentale de l'Arabusta sur lequel s'articule notre analyse. Notre démarche s'est construite sur des piliers communicationnels que nous désignons par le terme d'« interfaces linguistiques ». Maillons de la transmission du savoir agricole de l'Arabusta, les interfaces linguistiques ont permis la transmission des pratiques agricoles au point de parvenir à chaque niveau de la chaîne de communication. La traçabilité et la médiation linguistique sont par conséquent la résultante de tout le processus de communication intégré dans le rituel du Kono par lequel ces notions sont matérialisées à travers des interfaces d'acheminement des techniques culturales de l'Arabusta. Nous entrerons dans les détails des résultats de chacune de ces notions dans les lignes qui suivent.

4.1 Traçabilité du savoir de l'Arabusta

Le transfert des pratiques culturales de l'Arabusta se fait dans un cadre de recherche-action géré conjointement avec les notables et les habitants du village de Yengbêyalé. Il s'est réalisé dans un contexte de partenariat entre plusieurs acteurs composés de structures de recherche en développement et de populations locales impliquées dans la recherche. Entre ces acteurs, s'est élaboré un processus de communication par lequel le message de développement, ou mieux l'enseignement de la pratique culturale novatrice du café Arabusta, a suivi des étapes de modulation pour parvenir à sa fin. Le cheminement qu'a suivi la technique culturale de l'Arabusta afin de parvenir aux populations de Yengbêyalé est donc ce que nous convenons de dénommer *la traçabilité du savoir* de l'Arabusta. Ce cheminement du message innovant est dans le même temps une technique de transmission de l'information agricole renforcée par les stratégies de communication locales répertoriées dans le rituel du Kono. En tant que procédure de transfert du savoir, la traçabilité fait référence aux acteurs de la recherche, à la mise à contribution des langues toura et français. Elle structure les acteurs en cellules de réception et de retransmission de savoirs. En tant que parcours de savoir cultural de l'Arabusta, la traçabilité se compose d'interfaces linguistiques. Partant, sa mise à contribution a favorisé les acquis suivants :

- optimisation de la transmission de l'information de l'Arabusta.

La traçabilité a permis de renforcer la transmission des techniques culturales de l'Arabusta de façon efficiente. En témoigne l'implication des acteurs locaux dans les travaux manuels (défrichage) et la maîtrise des tâches techniques (pratiques d'arcure, de trouaison).

- gestion des complexités du langage technique.

Par le canal des interfaces linguistiques interagissant, le degré de complexité du message technique s'est vu adapter en faisant l'objet d'analyse ou de modulation avant d'atteindre l'étape suivante. En effet, en termes de technicité, le savoir est produit

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

dans un vocabulaire complexe pour les populations rurales. Cette forme complexe de l'information culturale est consignée dans la fiche technique de l'Arabusta[6] et reproduite dans le discours du technicien du CNRA transmettant les pratiques culturales. Nonobstant les efforts de vulgarisation et d'adaptation des savoirs faits par l'équipe de l'IITBLD, le langage dans lequel s'opère cette transmission reste difficile à décrypter. Dans la mesure où il reste inévitablement imprégné de terminologies d'un savoir spécialisé et codés exclusivement en français, langue incomprise ou insuffisamment comprise par la plupart des destinataires du projet, ces derniers se sentent marginalisés par rapport au message qui leur est transmis.[7]

- renforcement du degré d'inclusion des populations locales.

La structuration des populations locales en interfaces linguistiques leur a permis d'avoir des tâches de responsabilité ou des rôles assignées par le rituel du Kono. Cette démarche a suscité en elles une confiance totale au projet. Elle leur a permis de se sentir utiles et capables de prendre part à une initiative de recherche bien qu'étant illettrés pour la plupart.

4.2 Médiation linguistique par le Kono comme moyen d'acheminement du savoir

La médiation, selon Tra Bi (2007 : 103) citant Avanzini (1996 :14), « est l'action de celui qui, lors d'un conflit, s'efforce de le résoudre en rapprochant ou en conciliant les points de vue des adversaires, ou qui met en relation des personnes étrangères l'une à l'autre ». Dans notre contexte de développement en milieu rural africain où il existe souvent un rapport de force disproportionné entre l'innovation et la vision du monde des populations cibles et où les structures traditionnelles constituent des forces de blocage aux impulsions nouvelles, nous appréhendons la médiation linguistique comme une stratégie de l'usage de la langue de sorte à servir d'instrument de rapprochement des points de vue divergents autour des enjeux de développement communs. En effet, en raison du changement de comportement, d'habitudes ou de pratiques culturales qu'elle engendre, l'initiative innovatrice en milieu rural est souvent source de conflit et de résistance (Bearth et Baya 2010). Par exemple, les populations toura ont depuis toujours observé une tacite résistance face aux innovations en souvenir du pouvoir de répression du Blanc hérité de la colonisation (Soumahoro 2009 : 9). Toutefois, cette méfiance des populations face à l'innovation semble trouver une voie de médiation grâce aux ressources de conciliation dont dispose la langue toura à travers le rituel du Kono.

Le Kono, en milieu toura, est en effet un ensemble de règles et de méthodes de conduite et de gestion de la parole, du message et du contenu du message. Dans le cadre de l'introduction d'un projet en milieu toura, il est le canal par lequel le message

[6] « L'Arabusta est une nouvelle variété, obtenue à partir du croisement entre le Robusta et l'Arabica. » *Bien cultiver le Cafà Arabusta en Côte d'Ivoire* [en préparation], http://www.CNRA.ci Cité avec la permission du Dr Jules Keli, DR, Man.

[7] Un ensemble de termes techniques de l'Arabusta tels que la trouaison, l'arcure, l'égourmandage, sont d'abord difficiles à être conceptualisés en français, langue dans laquelle ils sont écrits et transmis. Ils sont à la fois des termes à retenir et des procédures à suivre. Ce qui implique leur traitement par le biais de reconstruction dans la langue locale afin qu'ils soient mieux transmis aux populations locales impliquées dans la recherche.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

passe forcément pour se faire entendre. Il sert d'instrument de médiation et facilite l'orientation de toute interaction vers un accord consensuel. En tant qu'ensemble de règles et d'habitudes fixées par la tradition dans le discours quotidien du Toura et dont l'actualisation se réalise par la diversité de ses usages, le Kono a servi de truchement d'élaboration du « cadre participatif » (Maingueneau 1996 :13) au projet Arabusta sur la base de deux de ses stratégies communicationnelles exploitées à cette fin, à savoir le Kono oral et le Kono écrit.

4.2.1 Le Kono oral

Le Kono oral est le lieu de déploiement du rituel de communication locale faisant corps avec la communication innovatrice qui accompagne le projet Arabusta. Il sert de module de communication, d'introduction et de réalisation du projet Arabusta et se spécifie selon les différentes étapes de la traçabilité du savoir cultural transmis. Pour ce faire, il comporte deux aspects majeurs : le Kono d'acceptation du projet et celui de sa mise en œuvre.

Le Kono d'acceptation du projet

C'est la démarche de négociation du projet. La négociation d'un projet de développement dans la langue locale cible sert à créer le contrat de partenariat entre les experts et les populations locales. Dans le cadre du projet Arabusta, ce contrat s'avère un contrat social fondé sur le socle de la médiation conférée par le Kono en tant que courroie de transmission des techniques culturales de l'Arabusta. Il favorise l'établissement des liens de partenariat entre le projet Arabusta et la population du village de Yengbêyalé.

Entendons par partenariat trois choses fondamentales dont dépend la communication en tant que plateforme de compréhension mutuelle, bilatérale ou multilatérale (Baya 2008 :81). Ces trois éléments interdépendants sont : l'acceptation du projet innovant, le rapprochement entre expert et population, la confiance à la fois au projet et aux experts qui l'introduisent. Quand ils manquent d'être négociés à l'entame du projet, ces éléments se transforment en ce que Bachelard (1993 :14) appelait « obstacles épistémologiques ». Par exemple, le projet Arabusta a essuyé au départ les propos du genre « la culture du café est toujours la même que nous avons l'habitude de faire », « des initiatives pareilles ont plusieurs fois échoué ici à cause des personnes qui nous les amènent », « les Blancs ont toujours des moyens pour exploiter les gens ».

Le Kono de négociation est de ce fait le lieu de production du discours de justification du projet Arabusta lors de son introduction. Il renferme le discours de la bonne conduite du projet, le discours qui dit ses intérêts à la fois pour les acteurs présents et futurs. C'est enfin le discours qui implique les populations locales dans la réalisation du projet et qui leur permet de « faire la synthèse et choisir la décision la meilleure, la plus conforme à l'expression des uns et des autres » (Ki-Zerbo 2003 :72). Dans sa dimension culturelle, le Kono de négociation s'inscrit dans le registre de la tradition orale. Il relève en quelque sorte de la fonction pédagogique endogène. Par exemple, dans l'assemblée réunie autour de la question du projet Arabusta, hommes, femmes et jeunes qui y sont présents s'attellent à retenir plus ou moins le message de développement qui leur est transmis. Ce message retenu des uns ou des autres, fait ensuite l'objet de

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

rediscussions dans d'autres circonstances de communication entre parents ou amis sous une autre forme de Kono en miniature (le Kono informel), et cela en réponse à la question : qu'a-t-on dit à la rencontre ? Il peut arriver qu'il s'exporte dans les villages voisins suite à la préoccupation : quelles sont les nouvelles de chez vous ?

Le Kono de mise en œuvre du projet

Le Kono de la mise en œuvre du projet est la procédure qui entame son exécution en suscitant la participation active des populations dans son discours. Il renferme d'une part la démarche de la structuration des acteurs en réseaux de transmission du savoir que nous convenons d'appeler interfaces linguistiques. D'autre part, il est le processus de discours de mise en pratique du savoir acquis du CNRA.

Le Kono de structuration des acteurs en interfaces linguistiques

La structuration des acteurs en interfaces linguistiques répond au besoin de faire parvenir aux populations le savoir de développement inscrit dans la technique culturale de l'Arabusta de façon efficiente. Elle permet à la démarche de transmission du savoir de s'appliquer comme il se doit. C'est une technique de conduite du message de développement par les canaux des promoteurs du projet Arabusta et des populations locales organisées en cellules de réception et de transmission du message des techniques culturales de l'Arabusta. Ces cellules sont, individuellement, les maillons qui forment, dans leur ensemble, la chaîne de la traçabilité du savoir de l'Arabusta. Dans sa démarche, la structuration des acteurs en ces cellules emprunte au Kono un certain nombre de valeurs, notamment ses capacités d'impliquer chaque individu, chaque frange de la population cible (Baya 2014 :74).

Dans leur organisation pratique, les interfaces linguistiques se composent de l'équipe de l'IITBLD, des VPAY et la population. Dans le fonctionnement, l'équipe de l'IITBLD entretient des échanges avec chaque interface afin de moduler ou reconstruire le message technique du savoir de l'Arabusta. La modulation et la reconstruction du message technique constituent un processus laborieux tenant compte des atouts linguistiques de la langue locale toura, des réalités et visions du milieu toura, à partir d'un regard linguistique sur le français, la langue servant de source du savoir à transmettre. En dehors de l'IITBLD, la structuration des acteurs en interfaces linguistiques admet deux cellules. La première se compose d'une cellule restreinte de 6 personnes au plus, représentant l'ensemble des populations et servant de canal de transmission des techniques culturales de l'Arabusta auprès de cet ensemble. La deuxième cellule est celle qui regroupe l'ensemble de la population en tant que destinataire final du savoir technique et qui est chargé de sa mise en pratique dans la plantation de l'Arabusta.

Le Kono de mise en œuvre pratique du savoir de l'Arabusta

La pratique des techniques de culture de l'Arabusta sur le terrain suit le chemin de la communication pédagogique modulée à cette fin dans la démarche du Kono. Conçue dans le but d'amener les populations à agir par la mise en valeur des ressources propres du discours toura, cette pratique du Kono s'apparente à ce que Gbocho (1996 :27) appelle « incitation à l'action ». La mise à contribution du rituel du Kono, dans ce sens, intègre une série de procédés de discours qui servent à transmettre le message. On y

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

distingue (i) le Kono de transfert ou de transmission du savoir Arabusta, à reproduire en tant que connaissance acquise ; (ii) le Kono de reproduction du savoir acquis par les acteurs locaux, à faire remonter vers l'espace public après avoir fait l'objet de critique ou d'analyse endogène par les acteurs eux-mêmes ; (iii) le Kono de feedback dans la chaîne des acteurs institutionnels : CNRA, IITBLD, VPAY, Population, IMT[8].

Une remontée de l'information suite à des observations saisonnières du planting de l'Arabusta fait état du suivi-évaluation en langue locale par un des membres du VPAY, ainsi lors de la visite de l'IMT et de l'équipe de l'IITBLD le 16 février 2019 sur la place publique de Yengbêyalé :

> Je lève mon doigt. On apporte les plants de café un peu tard, pendant que la saison pluvieuse est presque terminée. C'est cette remarque que j'ai faite aussi concernant le café. Chez nous ici, quand tu veux bien réussir ta plantation, il y a des fois où il commence à pleuvoir tôt. Mais ici, nous commençons à planter le café en mai ou mars. Quand tu fais ton planting en ce moment-là, avant que la saison sèche ne survienne, la plante aura poussé de nouvelles racines. Mais quand on vous apporte le café en août et que vous le plantez, quelque mois après la saison sèche survient. Désormais, si on veut nous apporter les plants de café, il faudra que ce soit dans le mois de mars ou d'avril. C'est ce peu là que je vais ajouter.[9]

4.2.2 Le Kono écrit

Le Kono écrit est une technique de transfert du savoir qui vise à assurer la durabilité des techniques de culture de l'Arabusta. Il s'inspire de deux acquis : d'abord de l'idée d'une nouvelle orientation des atouts de l'alphabétisation des locuteurs de la langue toura dans les villages. Cette idée veut que le villageois toura qui sait déjà lire et écrire sa langue fasse usage de sa compétence dans ses activités agricoles voire quotidiennes[10]. Cela consiste en l'occurrence à savoir faire la comptabilité simplifiée, organiser, planifier et évaluer ses travaux champêtres et ses productions agricoles en les écrivant dans sa langue. Cette approche de l'écrit en milieu toura est insufflée par la stratégie du Been Kono élaborée par l'équipe IITBLD dans le souci de donner à la communication des techniques culturales de l'Arabusta une durabilité à court et à long terme. En effet, le Kono écrit fait l'objet de la reconstruction des techniques culturales de l'Arabusta de manière à les inscrire dans une synergie de compréhension en fonction de ce que les gens ont l'habitude de vivre au quotidien. En outre, il se réalise par les acteurs eux-mêmes : les étapes des techniques culturales écrites sur des feuilles en langue locale sont lues par les participants au Kono sachant bien lire et écrire en toura.

[8] Initiative Monts Toura (IMT). …www.toura.ch

[9] Enregistrement sur Olympus VN7800 (mp3), transcription en toura et traduction française par Goh Soupou Mardochée.

[10] Nombreux sont les membres des communautés chrétiennes des villages toura qui savent lire et écrire grâce à l'alphabétisation dans leur langue. Ceci constitue un avantage majeur servant d'appui aux activités de l'IITBLD. La généralisation de cet acquis est la tâche prioritaire dévolue à la branche Alphatoura de l'IITBLD.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

En matière de durabilité, le Been Kono s'avère un relais communicationnel de l'expert et un remède efficient face aux éventuels oublis ou déformations du message de développement transmis au départ en langue locale. A court terme, il fait l'objet de consultation régulière et permet, s'il en est besoin, de rappeler les techniques à appliquer. À long terme, il joue le rôle de gardien du savoir acquis et s'avère le maillon de la chaîne de transmission des techniques aux générations futures. Dans la chaîne de production et de transmission du savoir de l'Arabusta, le Kono écrit s'avère le moyen de constituer le relais de l'expert que représente l'IITBLD. Il est une sorte de médiateur et d'interface linguistique dans le processus de transmission du savoir tout en servant de moyen de rappel durable de la connaissance acquise.

Il est aussi l'instrument stratégique du suivi-évaluation à travers le technicien du CNRA, par le truchement du procès-verbal écrit de ce dernier qui, transposé en toura par les soins de l'IITBLD, parvient aux différents acteurs villageois en tant que message émanant du CNRA qui s'adresse directement à eux.

5 Discussion

Une lecture étriquée de l'approche adoptée dans l'élaboration de notre recherche pourrait susciter l'interrogation suivante : vu que les techniques agricoles de l'Arabusta sont à l'origine dotées de terminologies spéciales, en quoi l'instrumentalisation du Kono a-t-elle servi de façon pratique à leur application sur le terrain ? Cette question s'apparente aussi à la perception des sceptiques selon laquelle la langue locale s'avère inapte à appréhender les concepts innovants en matière de développement. Cette façon de considérer la langue locale relève du problème de terminologie. Les techniques de culture conçues dans les laboratoires de recherches en agriculture sont généralement écrites et transmises en des termes compliqués d'abord pour le non-initié à ce type de recherche et, plus encore, pour le paysan qui lui est ancré dans des pratiques culturales anciennes. Souvent, pour remédier à ce problème de terminologie, les agents de développement intervenant auprès des populations locales dans des initiatives innovatrices ont recours à la traduction comme moyen de transmission des techniques agricoles. La traduction étant souvent littérale par l'usage du mot à mot dans la langue cible, il s'en suit des incompréhensions et des interprétations erronées conduisant à l'échec programmé du projet entamé. Ce constat, nous l'avons fait en milieu rural toura, zone où nous pratiquons l'appui au développement depuis 1999, avec l'échec de l'usage du français, langue privilégiée dans la stratégie de sensibilisation autour du Parc Mont Sangbé (Bearth et Baya : 2010). L'approche de solution qui nous a permis de surmonter cet obstacle et qui reste applicable à la présente recherche est donc le recours à la stratégie du Kono à travers laquelle nous avons développé l'approche dite de « reconstruction du savoir innovant ». En effet, dans le processus de transfert des savoirs agricoles de l'Arabusta, il s'est tout aussi posé la question d'aborder les terminologies. Il s'est agi de trouver de références linguistiques locales capables d'assurer l'appréhension optimale du savoir agricole de l'Arabusta par la population locale.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

5.1 Aperçu de la terminologie agricole de l'Arabusta

Nous illustrerons cet aspect par les techniques agricoles suivantes : la trouaison, l'arcure, la sélection des tiges, sélection des cerises. Ces termes sont à la fois des indications des techniques et des pratiques agricoles de l'Arabusta dont la transmission et la conception n'ont été possibles que grâce au rituel du Kono. Pour s'en convaincre, examinons chaque terme dans son processus de transmission.

La technique de *trouaison* : la trouaison est la creusée du trou servant à accueillir la jeune plante de café sortie de pépinière. Technique innovante, elle rencontre sur le terrain une ancienne pratique consistant tout juste à piquer un bois pointu dans le sol et ensuite introduire la plante de café dans le trou laissé par le bois. La trouaison quant à elle introduit la procédure et la mesure dans sa façon de se faire. Alors que les trous faits par le piquetage de bois n'admettaient aucune dimension, la procédure de l'Arabusta impose un trou dimensionné de 40/40 cm pour une profondeur de 40 cm. En outre, il exige une disposition de la terre de deux sortes : la terre en surface (terre fertile) d'un côté, et la terre rouge (terre en profondeur) de l'autre. Lors du planting, c'est-à-dire l'introduction de la jeune plante de l'Arabusta dans le trou creusé, la terre recueillie en surface (terre fertile) est celle qui est mise en premier au pied de la plante du fait de sa teneur en humus tandis que la terre rouge reste en surface.

La technique de l'*arcure* : l'arcure est une technique agricole jamais pratiquée auparavant en milieu toura. Elle consiste à incliner la jeune plante de café en orientant ses feuilles vers le soleil couchant de sorte à exposer sa tige courbée au soleil levant. Le but étant de lui faire pousser de nouvelles tiges appelées des rejets ou des gourmands sous l'effet des rayons solaires. Une fois que ces rejets ont une rigidité avérée acceptable, l'on procède à leur sélection. Cette autre opération demande que l'on laisse sur la souche de la tige mère que l'on supprime, trois rejets vigoureux qui produiront le café Arabusta à leur maturité. L'on obtient ainsi à l'âge de production le triple de 1333 pieds plantés au début.

La technique de *cueillette* des cerises mûres : Selon la fiche technique du CNRA, il s'agit de « récolter les cerises bien mûres, c'est à dire rouge vif ». (Yapo *et al.* 2005). Cette technique trouve en place une habitude locale qui n'attend pas que toutes les cerises soient mûres sur la branche de café avant de les cueillir. L'ancienne habitude de la moisson du café s'applique notamment à des variétés de café (Arabica ou Robusta) longtemps cultivées. Habituellement, le café se cueille sans que l'on fasse attention à quelques cerises vertes qui peuvent s'y trouver. Mais la nouvelle technique de l'Arabusta exige que l'on procède uniquement par la cueillette des cerises mûres. Elle impose alors la sélection des cerises mûres sur les branches de café où il y a encore des non mûres.

5.2 Reconstruction des termes techniques

De prime abord, les pratiques culturales susmentionnées semblent être faciles. Toutefois, elles se révèlent compliquées. Leur conceptualisation et leur mise en pratique s'avèrent bien difficiles pour une population rurale à qui l'on les transmet pour la première fois. Leurs détails pratiques ainsi que leur méthodes d'usage se doivent d'être

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

expliqués dans la langue des acteurs locaux. La question est : pourquoi cela s'impose-t-il ?

Dans un contexte d'introduction de savoirs innovants en milieu rural tel que nous présente le cas de l'Arabusta, la réponse à cette interrogation relève des objectifs envisagés. Si les objectifs à atteindre sont en lien avec la durabilité des pratiques culturales ainsi que celle du message qui les accompagne, il importe alors de faire usage de la langue locale. Dans le cas de l'Arabusta, il s'agit d'introduire en milieu toura, les pratiques culturales durables de l'Arabusta par l'usage de la langue locale en vue de rendre l'économie locale plus performante. La question que cela suscite est : comment faut-il s'y prendre ?

La réponse à cette dernière interrogation est on ne peut plus culturelle. Elle s'articule sur une sorte de discernement en milieu rural toura qui accorde de la valeur et du sens à presque toute chose surtout pour ce qui concerne les initiatives allant dans le sens de changement des habitudes agricoles longtemps pratiquées. Nous avons donc eu recours à l'approche culturelle toura qui est le Kono dans la transmission des techniques culturales de l'Arabusta dont la trouaison, l'arcure et la cueillette des cerises uniquement bien mûres. C'est dans le moule du Kono que nous avons fait usage de la stratégie de reconstruction.

La reconstruction dans notre jargon de recherche consiste à repérer dans la langue cible l'élément ou le contenu essentiel du message technique. Il s'agit de voir dans la langue locale ce qui se rapporte au noyau du message transmis selon la vision du monde des populations cibles. C'est donc une méthode de rapprochement des techniques innovantes à la vision du monde locale. Ainsi, la reconstruction des techniques d'arcure, de trouaison, de la technique de sélection des cerises uniquement mûres s'est-elle faite de manière suivante :

La *trouaison* : La reconstruction des techniques de trouaison prend appui sur la notion de dimension. Elle fait comprendre que le passage du trou non dimensionné au trou dimensionné (de 40/40 cm avec 40 cm de profondeur) n'est pas fortuit. Le sens de la mesure se trouve dans le bienfait que procure l'espace à la jeune plante. En effet, le dimensionnement de 40/40 cm permet d'offrir de l'espace aux racines. Il leur donne la facilité d'évoluer, de « respirer », de « s'épanouir » dans une terre molle et fertile contrairement au cas du trou par piquetage qui les confine dans une terre dure. Par cette procédure, il est démontré que la plante respire et s'épanouit comme nous les hommes. En outre, il y a la technique de disposition de terre recueillie du trou qui doit accueillir le pied de café lorsqu'on le creuse. La terre fertile en surface d'un côté et la terre en profondeur non fertile de l'autre. A ce niveau, la technique de reconstruction a pris appui sur la terre fertile dont l'importance s'exprime par le besoin de la plante en « nourriture ». Les éléments nutritifs dont la nouvelle plante se nourrira étant l'humus. L'humus n'ayant pas de nom en langue locale (et ceci ne voulant pas dire qu'il n'existe pas dans le sol où se plante l'Arabusta), il est reconstruit par l'image de la « nourriture » et ce que fait dans la plante cette nourriture à l'instar de ce qui se passe dans le corps de l'homme.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

L'arcure : La reconstruction de la technique de l'arcure s'articule sur le processus de sélection de trois tiges jugées plus vigoureuses qui remplaceront la tige mère qui a subi l'exercice d'inclinaison et que l'on a coupée par la suite afin de laisser la relève aux trois jeunes pousses. La délicatesse de cette étape réside en ce que ces tiges héritières de la plante souche soient tenues à distance égale en forme de triangle. La reconstruction technique à ce niveau relève de la représentation de l'espacement triangulaire en toura pour une meilleure conceptualisation. Il importe de faire en sorte que la notion d'équivalence entre les rejets soit bien assimilée. Dans la vision du monde toura, la meilleure représentation d'une chose en forme de triangle qui s'apparente à la technique de sélections des rejets de l'Arabusta respectant les normes de distance égale, est le « foyer ». Il est, dans la culture gastronomique toura, l'instrument sur lequel se pose la marmite pour faire la cuisine. Il est composé de trois pierres aux bouts arrondis qui lui servent de piliers. Pour tenir la marmite en équilibre, les femmes plantent ces piliers du foyer à distance égale. Cette représentation du « foyer » a été la meilleure reconstruction de la technique de sélection de rejets sur la tige mère de la plante de l'Arabusta.

La technique de cueillette par sélection des cerises de café : la reconstruction de cette technique s'inspire de la manière de faire la cueillette du piment en milieu toura. Le piment se cueille uniquement quand il est mûr, sa cueillette n'admettant pas les fruits non encore mûrs. Le piment a donc depuis toujours créé la culture de sélection de fruits mûrs sur sa branche. Quand, dans le processus du Kono, il a été question de cueillir le café Arabusta en respectant l'éthique de sélection des cerises mûres, la reconstruction de cette technique s''st inspirée de la manière de cueillir le piment mûr. La cueillette de l'Arabusta est donc perçue comme celle du piment, conceptualisation qui a, partant, donné lieu au néologisme « *Kafé suewɛɛ-goyɛ* », « cueillir le piment du café ». Ce qui renvoie à sélectionner les cerises de l'Arabusta à l'instar du piment mûr.

En somme, la procédure de construction des savoirs agricoles de l'Arabusta a été possible, et ce, grâce au rituel du Kono qui a servi de canal d'instrumentalisation de la langue toura à la lumière de la vision du monde des populations engagées dans l'élaboration du projet.

6 Conclusion

Le présent compte rendu de recherche expérimentale sur l'Arabusta a cherché à vérifier la contribution de la langue au développement, dans une approche innovante d'usage des langues toura et français dans le même contexte de transfert de techniques agricoles. La démarche a consisté à instrumentaliser la langue toura à travers le rituel du Kono, plateforme d'échange et atout communicationnel majeur en milieu toura, qui préside à toute négociation de projet. L'usage de ce rituel dans notre approche a permis la mise en place d'un ensemble de cellules de communication appelées interfaces linguistiques. Par ces interfaces, le message technique de l'Arabusta a transité et a été modulé de façon optimale. Les interfaces linguistiques ont ainsi favorisé l'optimisation de la transmission de l'information relative à l'Arabusta, la gestion des complexités du langage technique et le renforcement du degré d'inclusion des populations locales. Par ailleurs, la médiation par le Kono oral et écrit conçus pour servir d'instrument

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

pratique, a su impacter la communication du savoir agricole de l'Arabusta. Elle a favorisé l'adaptation et l'application faciles des techniques de culture sur le terrain tout en assurant leur conservation en termes de la durabilité.

En somme, l'expérience de recherche enrichie du rituel du Kono autour de l'Arabusta renforce l'idée selon laquelle le développement en milieu rural africain ne peut se faire sans la contribution de la langue des populations cibles. La médiation linguistique sur laquelle nous avons construit notre analyse renvoie donc à l'idée que le développement en Afrique est d'abord et avant tout une affaire de langue par laquelle les dimensions culturelles et sociales s'expriment, en accord avec le message innovant, dans un raisonnement discursif tel que nous avons pu l'illustrer par le Kono. L'exemple du Kono est, pour ainsi dire, une invitation à l'endroit des chercheurs spécialisés dans la développement à s'investir dans les langues africaines si l'on veut qu'elles contribuent durablement au progrès.

Bibliographie

Allard-Poesi, Florence & Perret, Véronique (2003), *Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative*, *in* Y. Giordano (Dir.), Caen : EMS, p. 85-132.

Bachelard, Gaston (1996), *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance.* Paris : Vrin.[1ère édition : 1938]

Baya, Joseph (2014), *Le Kono des Toura-Institution démocratique en milieu traditionnel mandé*, In *RSS-PASRES, Revue trimestrielle des sciences sociales*, 2e année-Numéro 3, Avril-Juin 2014 (Abidjan).

Baya, Joseph (2008), *Development in the Tura Region in a Time of Crisis : A report on local language based action-research*, In : Rose Marie Beck (éd.), *Language and Development (= Frankfurter Afrikanistische Blätter* 20 [2008]), 81-88.

Bearth, Thomas (2000), *La bouche qui mange est aussi celle qui parle - aspects linguistiques et sociolinguistiques de la problématique nutritive.* In : N. Stäuble Tercier et B. Sottas (éds), *La sécurité alimentaire en questions. Dilemmes, constats et controverses.* Paris : Karthala. 81-93.

Bearth, Thomas & Joseph Baya (2010), *Guerre civile et résilience écologique : le cas du Parc National du Mont Sangbé à l'ouest de la Côte d'Ivoire.* In *Cahiers Agricultures* vol. 19/3, 220-226. DOI :10.1684/agr.2010.0400.

Dubost, Jean & Lévy, André (1984), *Editorial.* Connexions n° 43, p. 5.

Gbocho, Akissi (1996), *Introduction à la logique informelle, Philosophie.* Abidjan : Presses universitaires de Côte d'Ivoire.

Hugon, Philippe (1967), *Les blocages socio-culturels en Afrique noire. Revue Tiers Monde.* Pp. 699-709. https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1967_num_8_31_2377

Ki-Zerbo, Joseph (2006), *A quand l'Afrique ? Entretien avec Réné Holestein*, l'aube poche essai.

Le Boterf, Guy (1983), *« La recherche-action : une nouvelle relation entre les experts et les acteurs sociaux ? »* Pour n° 90, p. 44.

Maingueneau, Dominique (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Mémo, Collection dirigée par Jacques Généreux et Edmond Blanc, Seuil, février.

MBaye, Ongo (1990), *Langues et Développement en Afrique. Association Française pour la Lecture les actes de lecture* No. 30 (juin 1990). Dossier, l'année internationale de l'alphabétisation. https://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL30/AL30P99.pdf

Mumvwela, Clément Molo (2004), *Le développement local au Kwango-Kwilu (RD Congo).* Publications Universitaires Européennes. vol. /Band 18 Peter Lang.

Soumahoro, Moustapha (2009), *State interventions in the Ivory Coast in the development process of Toura : situation analysis and perspectives/Les interventions de l'Etat ivoirien dans le processus de développement en pays Toura : état des lieux et perspective.* (DIALOGUE : Africa /Afrique). *Canadian Journal of Regional Science.* HighBeam Research. 1-29.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Tourneux, Henry (2006), *La communication technique en langues africaines, l'exemple de la lutte contre les ravageurs du cotonnier* (Burkina Faso/Cameroun), Edt. KARTHALA, Paris.

Tra Bi, Semi Jean Pierre (2007), *La pédagogie de la lecture de l'anglais, langue étrangère dans le secondaire en Côte d'Ivoire,* Thèse unique.

Yapo, Abé *et al.* (2005), *Récolte et activités post récolte du café.* Direction des programmes de recherche et d'appui au développement- Direction des systèmes d'information CNRA.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345